

Il regarde en arrière et marche lente-
[ment.]

Ce serait d'un effet délicieux dans le prochain portrait qu'il nous fera de Napoléon III.

D'ailleurs il n'y a pas que M. Thiers qui puisse trouver dans l'œuvre de M. Huot de précieuses citations ; Lacordaire s'il eût vécu, n'eût pas dédaigné, j'en suis sûr les vers suivantes,

Demandons à ce Dieu, *père de tous les*
[hommes,
De vouloir nous donner, *débiles que nous*
[sommes,

L'aumône de ses hauts bienfaits.

Où bien encore, malgré la redondance,

Ne prions-nous pas Dieu, *père commun*
[des hommes,
— Pauvres... Pauvres enfants, *faibles*
[sils que nous sommes,
De soutenir nos bras.

Quant à Malte-Brun, le célèbre géographe il eût prit peut-être pour épigraphe d'un de ses chapitres sur la topographie de la Pologne :

.....L'eau de la Vistule
Qui sur un lit profond circule.....

Et Gay-Lussac qui s'est beaucoup occupé de physique n'eût pas manqué d'approfondir le phénomène météorologique suivant, dû sans doute au débordement circulaire des eaux de la Vistule :

Plus vous cherchez à l'avilir
Plus à nos yeux son martyr
Paraît généreux et sublime ;
Plus vous consommez votre crime,
Plus ils augmentent leurs vertus,
Et sur ces corps qui ne sont plus, etc.

Après avoir essayé une averse semblable, j'ai cru un instant être obligé de m'acheter un parapluie ; j'en tremblais ! car je ne puis en conserver un seul.

Ce n'est pas sans dessein que je souligne plus haut le mot *martyr*, j'appelle sur lui toute l'attention dont peut-être susceptible M. Huot ; n'étant pas éclairé par ce substantif, j'ai dû me déranger de ma table, aller à ma bibliothèque, ouvrir un dictionnaire, lequel ne m'a donné aucun renseignements. Comme Champfleury en pareil cas, il m'a fallu sortir, courir la ville, et acheter à crédit chez M. Matte, un dictionnaire de Béscherelle dont le prix est de cinquante francs. Voilà où mène la

conscience littéraire ! L'auteur n'en saura-t-il gré, surtout si j'ajoute que M. Béscherelle aine garde le plus profond silence sur le substantif *martyr* tel qu'employé par M. Huot. L'année prochaine j'achèterai le nouveau dictionnaire des correcteurs de Firmin Didot et en 1866 celui de M. Nisard.

Cependant je n'accuse pas trop M. Huot, car je commence à comprendre quelles étaient les pensées sinistres et sombres que chassait devant lui l'ouragan terrible qui hurlait dans son cerveau : la lecture des passages suivant semblent du moins me l'expliquer :

Puis l'Ange de la guerre a passé sur les
[têtes
Entouré d'un nuage aux flancs noirs de
[tempêtes

.....
Quand la mort aura sur nos têtes
Soufflé le vent de ses tempêtes,
.....

La Pologne se meurt : elle courbe la tête
Sous le souffle puissant de la forte tempête

O Seigneur, répandez vos bienfaits sur
[nos têtes,
Et dissipez l'orage, et calmez les tem-
[pêtes,

Pauvre poète ! quelle migraine ! !

Une autre chose que cet affreux mal de tête m'a aussi prévenu en faveur de M. Huot—son bon cœur. Il fait et comprend mieux que personne les tortures qu'en durent les Polonais ; aussi veut-il leur faire oublier leur long martyre (avec un e) et pour atteindre ce but, il veut les faire pousser de rire au dépens même de leurs boureaux et il réussit parfaitement :

Cœurs bas et dégoutants, rebuts de la
[nature.
Berg et Mourawief... Dlotowskis, et A-
[menkoff...

—Quel harmonie !

Quelque chose de bas, de crapuleux,
[d'immonde,
Tous singes que Satan a crachés sur ce
[monde,
Vils esclaves rampant aux pieds de
[Gorteshakoff.

L'avant dernier vers surtout est d'un laissé-aller charmant, et j'en félicite sincèrement M. Huot, car ses singes ne plaisent.

Je voudrais en dire autant de sa poésie en général ; mais hélas je

mentirais. Que M. Huot n'aille pas croire que par rancune pour le temps qu'il m'a fait perdre et les tribulations qu'il m'a causées je veuille le critiquer sévèrement ; non je le ménage, et pour preuve, je lui pardonne de tout mon cœur sa *versatile ardeur, ses cieux immenses, sa haute nation qui foule aux pieds son pavillon, son humaine raison*, et la dureté de ces vers qui commencent par *arracher la nu-cher et versent sur son sein*. J'inclus même dans cet amnistie, les mots *heureux, civilisation, etc., etc., etc.*, très commodes pour boucher d'un seul coup un demi vers, mais aussi très disgracieux. Toutes ses phrases et toutes ses expressions prosaïques on ne peut plus, ont été employées bien avant lui par M. Marsais, ce qui n'est pas peu dire. Mais ce que je ne puis me résoudre à pardonner aussi facilement, c'est le sans- façon avec lequel il traite nos ancêtres de "pieux" : (avec une syllabe,) on dirait que le vers lui-même a voulu partager cet insolence de l'auteur, car il avance ses treize pieds d'un air tout à fait provocateur :

Que nos ancêtres pieux gardés par la
[mémoire

En revanche celui qui précède semble avoir reculé devant la responsabilité qu'allait assumer son successeur, et il se soutient en boitant sur ses onze pieds paralytiques.

Versent sur son sein leurs souhaits les
[plus beaux.

On sent bien à l'harmonie de ce vers, que M. Huot était tout entier à une occupation favorite, il *versait sur son sein ses souhaits les plus beaux* ; mais malheureusement ce transvasement tout sentimental lui a fait oublier que ce n'est pas de même que se fabrique la poésie : il faut qu'elle puisse se dire, "je marche sur tous mes pieds," comme nous,

Nous possédons ici nos fleuves, nos mon-
[tagnes.

Sans cela je ne crois pas à sa *versatile ardeur*, pas plus que je ne croyais à l'*humaine raison* de Daniel Pérulli.

Mais je m'aperçois que je commence à tomber dans les éléments de la vestification, ce qui serait très-ép-